N°. 2.

Mémoire Sur une ankilose mis en Voye De Curation par les mêmes moyens, qu'on employe dans les Reductions Des fractures.

Par M. Borel, Bachelir en medecine et chirurgien à orange

Le fils De Monsieur Besson avocat, originaire & habitant De la ville D'orange, fut atteint à L'âge De six ans de la petite verole, qu'on jugea à propos D'appeller Confluente. Deux mois environ après cette maladie, on le vit Boiter, et dans L'impuissance même De pouvoir s'appuyer sur la cuisse Gauche, Lorsqu'il avait un peu fatigué. on abandonna cet enfant aux soins de quelques femmelettes, qui lui administrerent touts les secours Dont elles s'aviserent. les parents voyant la maladie empirer, appellerent un chirurgien, qui trouva la cuisse gauche plus courte que L'autre D'environ trois travers de doigts, sans aucun Gonflement à L'articulation du femur avec les os innominés. il fit faire à la cuisse touts les mouvements Dont elle jouit, avec assés De facilité, et sans ocasionner la moindre douleur à L'enfant, si ce n'est en pressant, un peu fort pourtant, avec les Doigts sur le grand trochanter, mais la douleur n'etait pas considerable, et disparaissait, Des qu'on cessait D'y appuyer Dessus. Le Chirurgien fut embarrassé sur le choix des moyens curatifs. il Recourrut aux topiques capables De Donner du ton et du Ressort aux muscles, dont il les croyait privés, il ordonna même des Bains analogues, il en continua L'usage pendant plus De Deux mois, sans aucuns succès. cet enfant fut conduit à avignon, messieurs pamard et potingon qui y jouissent D'une considerable celebrité, et surtout le dernier pour la partie des fractures, penserent que L'humeur variolique s'etait portée par metastase dans L'articulation, et s'etait même extravasé dans les environs De L'article, ce qui dirent ils a ocasionné une crispation dans les glandes sinoviales, et une Retraction dans les

ARC 41 n° 103

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

muscles, qui rend l'extremité inferieur de ce côté plus courte que l'autre de trois traver de doigts environ. ils ordonnerent en consequence touts les remedes, qu'ils crurent convenables à cette incommodité, mais ils furent touts infructueux, quoique extremement variés, et continués pendant assés long tems. monsieur Bellon fut à montpeiller consulter messieur Sarraud, Bourquenaud, & isserres. ils examinerent cet enfant avec touts les soins, et les lumieres dont ils sont susceptibles, opinerent pour une ankilose fausse ou partiale, et ordonnerent pour tout remede les eaux de balaruc en douches. elles furent faites pendant plus de trois mois avec toute l'exactitude possible, sans opérer le moindre changement. la claudication fut la même, la cuisse resta toujours aussi courte, et la douleur en pressant sur le grand trochanter toujours legére. ce fut en ce tems là, dix huit mois après que la maladie avait commancé, que je fus appellé. ayé de touts les manoeuvres que mes maîtres avaint mis en usage avant moi sans aucun avantage. je mesurais les deux cuisses avec un ruban, je trouvais la malade plus grosse que l'autre de deux pouces environ. je tournai et retournai la cuisse dans touts les sens possibles. j'obtins touts les mouvements que je lui demandai avec aisance et ce n'etait que lorsque je faisais faire le mouvement de rotation la cuisse fléchie que l'enfant me disait eprouver de douleurs legéres. je douchai cette extremité avec l'eau vegeto minerale, une heure après la douche, je la frotai avec le liniment composé d'extrait de saturne, et la couvrai d'une peau du même remede. au troisieme jour la cuisse malade, se trouva plus petite que la saine de demi pouce environ, et

L'enfant dans l'impuissance invincible de pouvoir se soutenir en se levant même du lit,
sans avoir fait le moindre exercice. je discontinuai aussitot les douches, et j'attendis que
les forces fussent revenues à cette partie, ce qui ne tarda pas et elle revint à son état
primitif. comme la cuisse avait conservé touts les mouvements à une petite difficulté
près, et qu'on avait fait tout ce que les plus grands maitres de l'art dans nos quartiers avaient
ordonné, sans avoir rien pû gagner. je soupçonnai un virus scrophuleux, je pris de amples
et secretes informations à ce sujet, mais j'appris que mon soupçon était mal fondé.
j'eus recours sans pourtant être sûr du succès, et sans même rien promettre, mais comme
à un dernier moyen dont je ne voyais pas trop l'issue, à l'instrument dont monsieur
mestrud a enrichi l'art pour la reduction des fractures. ce qui me suggerra ce moyen,
ce que monsieur potingon d'avignon, avait appliqué un lacq à la jambe de l'enfant,
pour la tenir dans un etat d'extension, ce qui fut continué pendant un mois. ce
chirurgien, et les parents même m'assurerent qu'elle était un peu moins courte que
cy devant mais imperceptiblement. toutes choses preparées, je manoeuvrai tout comme
s'y j'eusse été dans le cas de reduire une luxation à cette partie. les os me donnerent
une cliquette qui fut sensible à touts ceux qui assisterent à mon opération. je tins un
contre poids à la jambe de l'enfant près d'un mois, au bout duquel tems, je le fis sortir
du lit. à son lever, la partie malade se trouva plus courte encore que l'autre, mais
d'un demi travers de doigt, l'enfant s'y appuyait bien, et il restait un peu de
claudication. je lui ordonnai à la saison convenable les eaux thermales et les bouës
de st laurens qui sont à notre voisinage. l'enfant en suivit l'année derniere

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

sans eprouver la moindre douleur sur le grand trochanter, toutes les fois qu'on le pressa, avec la faculté de s'appuyer sans obstacle sur cette partie et de faire tous les exercices et fatigues des enfants de son âge. la cuisse est toujours restée un peu courte, mais moins qu'au sortir du lit. la claudication n'est presque plus sensible et je ne doute pas qu'elle ne disparaisse totalement, a mesure que cet enfant grandira.

il est à presumer sans doute que la tête du femur etait dans toute son integrité, et qu'il n'y avait que le ligament rond, ou le ligament renfermé qui etait affecté. ce ligament comme on sait n'est autre chose qu'un cordon applati, composé d'un faisceau de fibres exactement unies et entrelacées, plus epanouies par un bout, et comme divisées en deux bandes plates, dont chacune est attachée à un des coins de l'échancrure cotyloide, et delà il vient s'attacher à la partie superieure de la fossette semilunaire qui est comme le pole de la convexité: dans ce trajet ce ligament peut souffrir differentes alterations, qui peuvent influer sur les maladies de cette articulation. cette indisposition pouvait venir encore du cartilage dont la tête du femur est encroutée à la convexité. qui sait si cette matiere cartilagineuse qui soutient l'epiphyse de la tête du femur, et precisement à cet âge n'a pas produit cette singuliere incommodité. quoiqu'il en soit, tous les artistes qui ont vû et administré des remedes à cet enfant ont été fort embarrassés à trouver le moyen de le guérir, et si j'ai été plus heureux qu'eux tous, je l'avoüe ingenuement, je

ne dois cette cure surprenante, ni à mes faibles talents, ni à mon peu de lumière, c'est au hazard seul que j'en suis redevable.

je n'ignore pas que l'ankilose, est une maladie des articles qui les prive de leurs mouvements et qui est produitte par la réunion ou la soudure des os, qui ne leurs permet point pour lors de jouir d'aucun jeu. elle peut venir encore d'un vice dans les ligaments qui leurs enleve leur flexibilité, dans ce dernier cas, les articles conservent un jeu plus ou moins sensible. c'est ce qui est arrivé dans la maladie de l'enfant qui fait le sujet de cette observation. je ne communique pas à l'académie ce mémoire, comme une pièce desisive, ce sont des doutes que je la supplie de vouloir bien resoudre, par l'entremise de son commissaire pour les correspondances. j'ose espérer cette preuve de bonté de sa part. elle peut etre persuadée, que je suis penetré de la plus profonde vénération, pour touts les membres qui composent une société aussi respectable.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE